

Chaque semaine, découvrez l'interview étonnante d'un président de parti par une personnalité qui se présente sur sa liste électorale le 10 juin prochain...

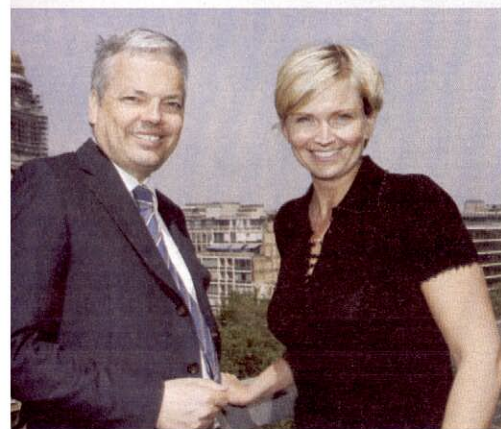
Les élections législatives, c'est dans un mois. Les candidats issus de la société civile ont envahi les listes des quatre partis démocratiques francophones. La dernière en date : Florence Reuter, qui, après neuf ans aux commandes du 19 Heures de RTL-TVI, s'est ralliée au MR. Avant de s'asseoir sur les bancs de la Chambre, que la très populaire présentatrice du J.T. a de grandes chances de rejoindre, nous lui avons demandé de réaliser, pour « Ciné-Télé-Revue », sa toute dernière interview : celle de son président de parti, Didier Reynders !

PROPOS RECUEILLIS PAR **NICOLAS ROELENS**
PHOTOS: **REPORTERS**

Didier Reynders par Florence Reuter

— **Florence Reuter : Pourquoi avoir pensé à quelqu'un comme moi pour le MR ?**

— Didier Reynders : Il y a chez nous une tradition d'ouvrir notre formation politique à un certain nombre de personnes issues de la société civile. Je pense bien évidemment à Frédérique Ries, qui exerce son deuxième mandat de parlementaire européenne. Aujourd'hui, tout le monde reconnaît son travail de mandataire. Cette année, nous aurons 22 ans de présentation du J.T. de 19 h sur nos listes. Ce n'est pas rien ! Une autre personnalité qui a parfaitement réussi son passage en politique, c'est Alain Destexhe. A l'origine, il travaillait pour Médecins sans frontières. Son investissement dans la



Commission d'enquête sur le drame du Rwanda ou son travail de fond sur l'économie wallonne en font un homme politique de talent. On peut aussi citer Alain Courtois ou Jacques Brotchi, qui viennent respectivement du monde du foot et de la neurochirurgie. Tous sont maintenant reconnus parce qu'ils excellent dans leurs fonctions. Ils apportent à la politique et au MR une expérience différente. Mais je ne me permettrais pas d'oublier, comme le font certains, que si leur ralliement nous intéresse, c'est aussi en raison de leur notoriété... Car, avant de travailler sur des projets, il faut remporter une élection. Et c'est impossible sans la notoriété.

— **En dehors de cette notoriété, que peut réellement apporter de plus une personnalité déjà connue du grand public ?**

— Ce qui peut compter, dans le chef d'une présentatrice de J.T., c'est le contact avec les gens. D'habitude, le politique a tendance à essayer d'aller à la rencontre du citoyen, de se faire connaître, en parcourant les marchés par exemple. Ici, la démarche est inverse. Quand on présente durant 9 années le J.T., on s'invite tous les soirs à souper chez les gens. On fait partie de leur famille. Le contact est du coup tout à fait différent. Cela doit permettre de parler de sujets que les hommes politiques ont parfois plus de mal à aborder en priorité. De problèmes personnels et concrets, qui touchent les Belges au premier plan, sans vision politicienne.

— **Justement, au niveau des thèmes qui intéressent les gens, le MR est favorable à un service minimum dans le secteur des transports en commun. Cela signifie-t-il que le MR s'oppose au droit de grève ?**

— Non. Le droit de grève est reconnu, la concertation syndicale aussi. Sur le fond du dossier, il est important que les agents des transports en commun soient mieux protégés. Chacun a un droit tout naturel à être en sécurité sur son lieu de travail. Il va falloir investir de manière massive pour éviter toutes ces agressions. Mais, en échange, il me semble normal d'exiger un minimum de respect. Quand je rencontre les syndicalistes, je leur fais remarquer que les personnes touchées par ces actions de grève sont les usagers les plus faibles. Ils en sont conscients. Ce sont des personnes âgées, des enfants qui vont à l'école, des étudiants qui se rendent à l'unif... C'est valorisant pour un métier qu'il existe un service minimum. C'est déjà le cas dans les secteurs de l'énergie, de la sécurité, des soins de santé. On n'imagine pas qu'un hôpital s'arrête complètement en cas de grève. Même constat pour les agents de police. Pourquoi serait-ce différent avec la mobilité ?

— **L'environnement est un sujet qui me tient à cœur. Qu'est-ce qui différencie le MR des autres partis dans ce domaine ?**

— La volonté de faire confiance. Le fait de croire en la capacité des hommes et des femmes à réagir. Bien entendu, il faut les y aider. En les incitant sur le plan fiscal ou avec des



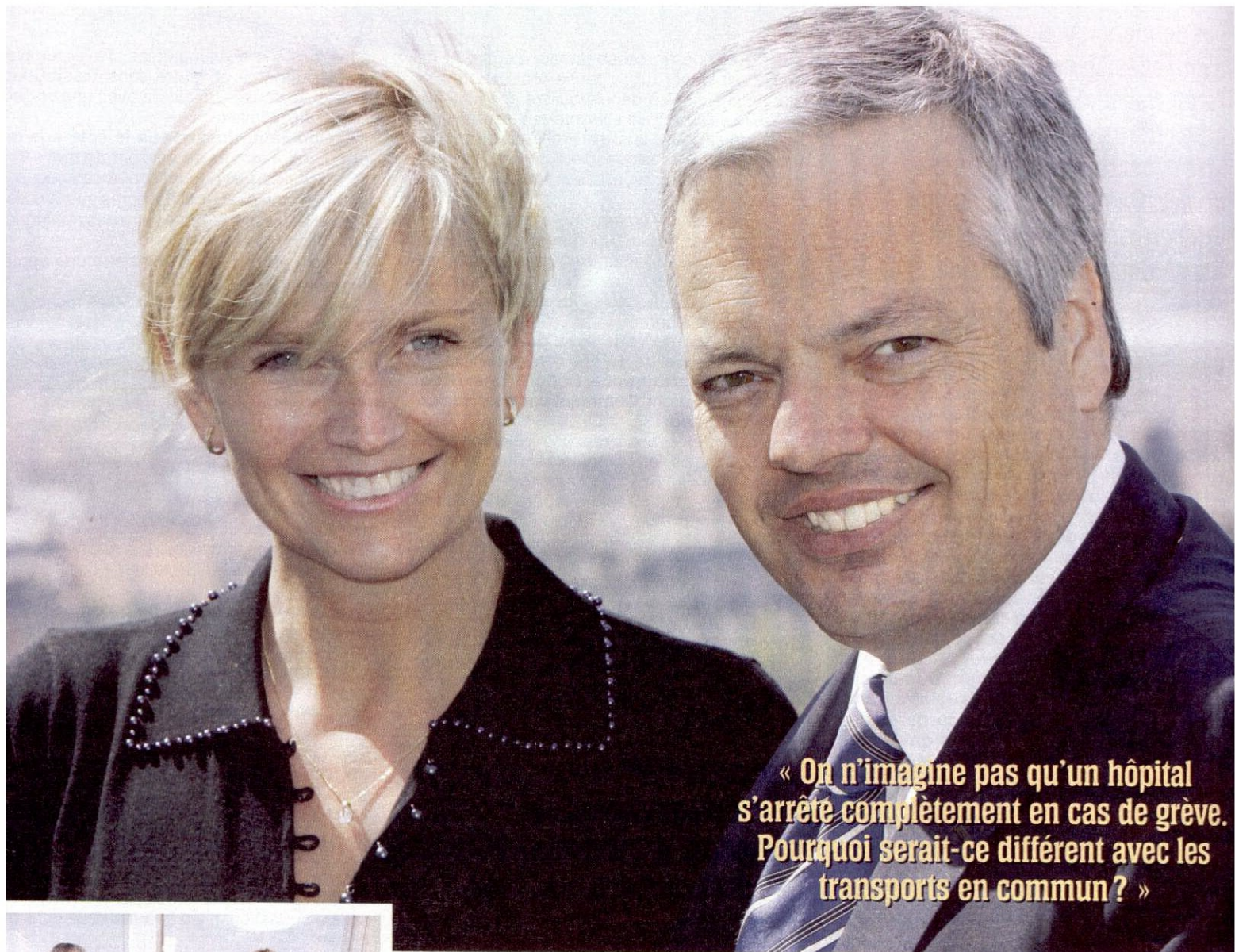
aides de différentes natures pour installer des énergies renouvelables dans les maisons ou les entreprises. En les poussant à utiliser des véhicules moins polluants, en développant les transports en commun. Mais il faut aussi innover. Personne ne sait aujourd'hui où on en sera en termes de production de nouvelles énergies dans dix ou quinze ans. Comme personne ne savait, il y a vingt ans, ce qu'était un téléphone portable. Bien sûr, il est nécessaire de rappeler que les changements climatiques comportent de nombreux risques. C'est le rôle de personnalités comme Al Gore ou Nicolas Hulot. Mais il faut dépasser les peurs. C'est ce qui fait notre spécificité au MR. Je préfère que l'on avance en créant un climat de confiance qui facilite la création de nouvelles entreprises, de nouveaux modes de production, de nouveaux modes de consommation... Miser sur le progrès plutôt que sur la peur. C'est ce qui peut nous rapprocher d'une partie du mouvement Ecolo.

— **Ne pas jouer sur les peurs, d'accord, mais la menace est bien réelle ! Comment en faire prendre conscience aux gens pour qu'ils agissent à leur niveau ?**

— Durant cette campagne, même si nous privilégions Internet, nous allons circuler à travers toute la Communauté française, nous allons imprimer et diffuser notre programme. Et donc émettre du CO₂. Mais nous allons compenser en soutenant, dans les pays du Sud, des projets qui permettent d'éviter l'émission de CO₂. Émettre du CO₂ a un coût. Nous l'intégrons donc dans notre budget de campagne. A leur niveau, les citoyens devraient également travailler sur leur empreinte écologique et faire cette évaluation. Des structures d'audit et les pouvoirs publics sont à même de les y aider. Par ailleurs, il est également nécessaire de faire participer les familles et les petites et moyennes entreprises à l'effort. Il faut pousser les particuliers et les PME à utiliser de l'énergie renouvelable, qu'ils pourraient très bien produire eux-mêmes. Par exemple via des panneaux solaires. Le surplus d'énergie créé pourrait même être vendu aux entreprises énergétiques. Le compteur tournerait à l'envers : plutôt que de recevoir une facture, on recevrait un chèque de sa compagnie d'électricité !

— **Un autre sujet qui me tient à cœur est celui de la carrière professionnelle. Aujourd'hui, quand on est une femme, il est très compliqué de pouvoir la mener de front avec une vie de famille...**

— Actuellement, la carrière est trop linéaire dans beaucoup de secteurs. Il faudrait imaginer un compte temps individuel sur l'ensemble d'une carrière qui laisserait aux gens la possibilité de ralentir leur rythme, de passer à un temps partiel, de se former... tout en sachant en permanence où ils se situent dans leur droit à la pension. Faciliter le télétravail est une autre



« On n'imagine pas qu'un hôpital s'arrête complètement en cas de grève. Pourquoi serait-ce différent avec les transports en commun ? »



pôts aux entreprises qui investissent dans une crèche ! Et si les crèches ne suffisent pas, créons des nouveaux emplois à l'aide des titres-services ! Offrons aussi aux particuliers une réduction d'impôts s'ils engagent quelqu'un à temps partiel pour s'occuper des tâches ménagères. Pour permettre aux gens de se lancer dans ce type de métier, il faut aussi diminuer les impôts sur les bas revenus, sans quoi le différentiel avec leurs allocations ne sera pas suffisant pour qu'ils quittent le chômage.

— **Ce que j'ai aimé au MR, c'est l'idée de s'assurer de trouver des moyens avant de mettre en place une politique...**

— Prenons l'exemple de l'audiovisuel. Dans une chaîne privée, on engage quelqu'un quand on a une émission à faire. Pour que l'émission ait lieu, on sait qu'il va falloir trouver des recettes publicitaires, une audience, développer cette audience. Dans le secteur public, j'ai parfois l'impression que l'on reçoit la dotation, qu'on engage du personnel, puis qu'on se demande ce qu'on va en faire. Je croise beaucoup de gens dont je me demande quelle est leur activité... Dans la vie, c'est la même logique : il faut d'abord créer les conditions pour qu'il y ait de l'emploi, sous peine de ne pas avoir les moyens de financer la solidarité. Nous sommes, sur l'échiquier politique, les meilleurs garants d'une augmentation des petites pensions ou d'une amélioration des soins pour les maladies chroniques. Car il faut créer de l'emploi pour financer toutes ces politiques.

— **Sans quoi on déresponsabilise les gens ?**

— Tout à fait ! Ils sortent totalement du monde pour arriver dans celui de l'assistanat. Nous voyons aujourd'hui l'avènement d'une génération de pensionnés qui n'a jamais connu autre chose que le chômage. Ce qui signifie que, dans la famille, les enfants n'ont jamais vu leurs parents travailler. Cela crée un effet d'entraînement. Ces personnes, il faut les accompagner le plus possible vers un emploi ! ▲

Retrouvez aussi l'interview de Stéphane Rosenblatt, directeur de RTL-TVI, au sujet du départ de Florence Reuter, en page 108.

Et la question de Didier Reynders...

— **Pour avoir vu l'ampleur de ton hésitation, qu'est-ce qui, en bout de course, t'a convaincue de franchir le pas de la politique et du MR ?**

— Florence Reuter : La volonté de relever un défi, de m'investir dans un projet auquel je crois. Aussi, la volonté de mettre mon expérience au service des gens. J'avais besoin d'utiliser la proximité et la confiance que j'ai gagnées au service de valeurs. Je rêvais de travailler sur du concret. C'est un défi difficile mais passionnant. Or je suis avant tout quelqu'un de passionné. Bizarrement, ce qui m'a fait le plus peur, c'est l'avalanche de médias qui s'intéresseraient à mon passage en politique. La campagne est un mal nécessaire, mais ce qui me fait vibrer, c'est le travail qu'il y aura après. J'ai enfin envie de défendre bec et ongles les thèmes qui me sont chers : la sécurité, la famille, l'environnement.

écessité. Les magistrats, par exemple, pourraient travailler de chez eux si on numérisait plus efficacement les dossiers.

— **Pourquoi y a-t-il si peu de crèches dans les entreprises ?**

— Il existe un problème à la Communauté ançaise dans ce domaine. Cela fait des années qu'on y annonce un plan Cigogne qui ne voit pas le jour... Accordons une réduction d'im-